

la France ; mais le gouvernement de la République, pour des motifs tout politiques, n'a pas cru devoir accepter cette donation. Chaque hiver, depuis d'années, la princesse vient habiter, dans l'enceinte des constructions, un modeste chalet, véritable demeure de cénobite, qui contraste singulièrement avec son élégant pavillon de l'avenue Wagram. Le jour où je montai au couvent, elle voulut bien m'en faire les honneurs avec cette bonne grâce et cette affabilité qui trahissent la véritable grande dame sous le vêtement tout monastique qu'elle porte habituellement quand elle réside à Jérusalem.

Le monastère, qui est à peu près terminé aujourd'hui et qui couronne admirablement le sommet de la montagne des Oliviers est destiné à des religieuses carmélites que la princesse se propose de faire venir de France. C'est un vaste monument quadrangulaire, admirablement situé, puisqu'il domine d'un côté Jérusalem et les vallons qui descendent jusqu'à la plaine de Jaffa et que du côté opposé la vue s'étend jusqu'à la nappe bleue de la mer Morte.

Ce qu'il a fallu d'efforts et de patience pour amener au sommet de la montagne les matériaux destinés à l'édifice est inimaginable. Les chemins praticables font complètement défaut, et c'est, pour ainsi dire, à dos d'homme et pièce par pièce que le couvent du *Pater*, — je dirai tout à l'heure la raison de cette dénomination, — a été transporté sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. Mais la princesse de la Tour d'Anvergne, qui est italienne d'origine, est française par le cœur et la résolution, et, en dehors de ce travail tout matériel, elle a eu à combattre et à vaincre bien d'autres difficultés, tant de la part de Rome que de la part de la France.

L'Évangile nous apprend que Jésus dans une de ces promenades qu'il aimait à faire autour de Jérusalem avec ses disciples, s'arrêta un jour sur la montagne des Oliviers, et là leur enseigna l'Oraison dominicale. Aussi la princesse a-t-elle baptisé son couvent du nom de cette prière, et, sur les murs du cloître dont la cour intérieure est entourée, le *Pater* est gravé en lettres d'or dans trente-deux langues différentes. Ce n'est pas là une des moindres curiosités de ce couvent, et la fondatrice a été inspirée en cette occasion par un sentiment bien juste et bien louable.

Le *Pater*, en effet, cette prière sublime et simple tout à la fois, cette prière vraiment divine, également belle dans toutes les langues, est la prière universelle par excellence. Dans une chapelle souterraine du couvent, la princesse me fit voir la place où, suivant la tradition, Jésus enseigna à ses disciples cette prière admirable que tant de chrétiens répètent et que si peu comprennent.

Il est dans ce monument un monument que je n'aurai garde d'oublier : c'est un cénotaphe en marbre blanc sur lequel est couchée la statue, très ressemblante, de la fondatrice qui veut, la mort venue, dormir le sommeil éternel dans la cité sainte.